

LES DEUX PANTINS

CHEZ UN HOMME D'ÉTAT

Le théâtre représente une chambre à coucher. Il est minuit. L'homme d'état, en grand costume, paré de toutes ses décorations, revient d'une soirée officielle.

L'homme d'état.—Il n'est rien venu pour moi, Jean ?

Jean.—Si, monsieur. Cette caisse. L'homme d'état.—Ah ! oui. Je sais. Ouvrez-la, c'est pour bébé.

Jean.—Oh ! le beau pantin ! L'homme d'état.—N'est-ce pas ?

Jean.—Comme il est grand ! Comme il est richement galonné ! Et quel air fier !

L'homme d'état.—Posez-le sur ce fauteuil.

Jean.—Sur ce fauteuil-là, monsieur ? L'homme d'état.—Oui, bébé sera ébloui demain matin. Otez-moi mon habit ; prenez-garde à mes croix. Eloignez un peu la lampe, je ne lirai pas ce soir.

Jean.—Est-ce que monsieur serait fatigué ?

L'homme d'état.—Je crois que oui.

Jean.—Dans ce cas, je vais préparer un verre d'eau sucrée pour monsieur et le placer sur la table de nuit. Monsieur n'aura qu'à étendre ses bras.

L'homme d'état.—C'est cela. A présent, vous pouvez aller vous coucher, Jean. Demain, à neuf heures, Jean.—Bonne nuit, monsieur.

Resté seul, l'homme d'état se met au lit. Ses regards s'arrêtent sur le pantin.

L'homme d'état.—Ce pantin est vraiment superbe. On le dirait vivant. Ses yeux brillent comme ceux d'une personne naturelle. On travaille très bien aujourd'hui. C'est étrange ! Il semble me regarder avec intelligence. Ce pantin me trouble malgré moi. Tournons-nous vers la rue et endormons-nous.

Un million de la nuit, l'homme d'état est réveillé en sursaut par un rire strident. Il se dresse sur son séant et, à la lueur de la lampe, il aperçoit le pantin demeuré grand.

L'homme d'état.—Au secours ! au secours !

Le pantin.—Tais-toi donc, imbécile !

L'homme d'état.—Qu'est-ce que c'est que cela ?

Le pantin.—Tu le vois bien, c'est moi. Ou plutôt c'est toi. Regarde. (Le pantin a revêtu l'habit noir de l'homme d'état) Je suis ton Sosie.

L'homme d'état.—Drole !

Le pantin.—Est-ce que cela ne me va pas aussi bien qu'à toi ? Tu ne trouves peut-être pas la ressemblance assez complète ? Attends. (Il appuie une de ses mains sur la table de nuit, et de l'autre il ramène la chaise d'argent dans le cercle d'eau.) Messieurs...

L'homme d'état.—Suis-je éveillé ?

Le pantin.—Tu vas entendre comme je t'ai emprunté ta voix. Elle me va aussi bien que ton habit. Messieurs et chers collègues...

L'homme d'état.—D'où sort ce misérable pantin ?

Le pantin.—Continuant.—La France ne pouvait être sauvée que par un seul homme...

L'homme d'état.—Voulez-tu te taire, le pantin.—Pourquoi ?

L'homme d'état.—C'est ma première profession de foi.

Le pantin.—Justement. Préfères-tu cette autre : Citoyens...

L'homme d'état.—Silence !

Le pantin.—Le moment est venu de se rallier franchement et sincèrement à l'idée républicaine. Oui, citoyens...

L'homme d'état.—Paix donc !

Le pantin.—Est-ce que ce n'est pas cela ?

L'homme d'état.—Maudite Pantin !

Le pantin.—Voulez-vous que je crie quelque chose ? Je sais crier aussi fort que toi.

L'homme d'état.—Non !

Le pantin.—Vive le roi ! vive la reine ! vive les princes ! vive l'empereur ! vive...

L'homme d'état.—Tu m'écorches les oreilles.

Le pantin.—Astu donc reconnu ton organe ?

L'homme d'état.—J'ai cessé de crier depuis longtemps.

Le pantin.—Depuis que tu t'es enrôlé. C'est toujours comme cela. Gageons cependant que tu te surprendras quelquefois à crier tout doucement : Vive mon hôtel ! vive mes appointements ! vive ma livrée ! vive ma voiture ! vive mon importance ! vive ma maison de campagne !

L'homme d'état.—Oh ! l'insupportable voix !

Le pantin.—Tu es bien dégoûté : un larynx en bois, à toute épreuve, comme le reste. Front en bois, cœur en bois, conscience en bois. Ce qu'il y a de mieux comme chéme. Je te conseille de te plaindre de ton Sosie. La fabrication ne saurait aller plus loin.

L'homme d'état.—Allons, laisse-moi tranquille.

Le pantin.—Tiens ! comme je sais bien me disputer. Absolument comme toi. Quelle cabriolet ! Je tombe et je me ramasse toujours. Le grand cœur à présent. Encore comme toi.

L'homme d'état.—Hors d'ici, pantin !

Le pantin.—En outre, j'ai un ressort dans le ventre. Ce ressort, des qu'on le presse, fait jaillir des exclamations, des interruptions, des apostrophes. Toujours comme toi.

L'homme d'état.—Va-t'en !

Le pantin.—Je suis ton Sosie. Hi ! hi ! hi !

L'homme d'état.—Va-t'en, ou je t'étrangle !

Le pantin.—Ton Sosie en bois.

L'homme d'état.—Une fois... deux fois ! (Il saute à bas de son lit et s'élançant vers le pantin, auquel il tend le cou.)

Le pantin.—Couie !!! (Le grand ressort se détraque et laisse échapper les phrases suivantes, mêlées à une grande quantité de son.) A l'ordre !

—C'est intolérable ! Vous abusez de notre patience ! Monsieur le président que faites-vous donc de vos pouvoirs ? Le pays jugera ! On sait ce que vous valez, vous et les vôtres ! Il faut en finir ! C'est assez répandre le poison des fausses doctrines !

Nous verrons de quel côté sera le bon sens public ! A qui croyez-vous en imposer ! Vous n'oserez pas répéter ce que vous venez de dire ! Assez de déclamations ! Vous gangrenez le peuple ! Nous serons là au dernier moment ! C'est le renversement de toute morale ! On ne peut pas souffrir plus longtemps un langage aussi subversif !

—Vous déshonorez la tribune ! Nous vous repoussons de notre sein ! L'opinion publique de nos théories ! Les populations des campagnes ne se laissent plus égarer ! Ce sont des calamités ! Vos manœuvres nous sont connues ! C'est la désorganisation générale que vous rêvez ! Rétrécissez vos paroles ! Birr... birr... birr...

Tout à coup, on frappe à la porte de la chambre à coucher. L'homme d'état se réveille, très agité.

L'homme d'état.—Qui va là ? Une voix d'enfant.—C'est moi, bébé.

L'homme d'état.—Entre, mon cher, entre... Et emporte bien vite ce pantin, emporte-le tout de suite. Je ne veux plus le voir.

CHARLES MONSELET.

Une anecdote de pianiste

Voici une jolie anecdote de pianiste et de concert qui nous revient à la mémoire :

C'était vers 1875. Un pianiste que vous pouvez appeler Rubinstein, si vous voulez, faisait une tournée de concerts en Autriche. Son succès dans la capitale avait été très grand, mais arrivé dans la petite ville de Schœbrunn, où le fanatisme musical ne règne pas, il éprouva un grand déboire, presque une humiliation. Sept personnes seulement étaient venues pour l'entendre !

Cependant, il ne se troubla pas à la vue de tant de sièges inoccupés, et prenant la parole, il tint à peu près ce langage :

—Mesdames et Messieurs, je suis très honoré de votre empressement. Mais cette salle n'est pas confortable, on y étouffe. Si vous voulez je vais faire transporter ce piano à l'hôtel où je suis descendu, et là, en petit comité, tout à l'aise, je vous exécuterai le programme annoncé.

La proposition fut acceptée, et Rubinstein régala ses invités non seulement de musique, mais d'un excellent souper servi au champagne frappé.

Le lendemain une affiche collée sur tous les murs annonçait un deuxième concert.

Ah ! pour cette fois, la foule s'y précipita, aussi idolâtre qu'alléché. Mais, autre tableau : l'artiste se présente sur l'estrade jouant désagréablement deux morceaux... et s'en va !

On ne l'a jamais revu dans la petite ville de Schœbrunn !

NOUVELLES

Le théâtre de la Gaîté

Hier au comité des marchés, il a été question de la location de la salle Jacques-Cartier.

On sait que M. Jos. Beaupré, le propriétaire de l'ancien Théâtre de la Gaîté, et M. Brundage, le gérant de ce théâtre avaient demandé chacun la location de cette salle.

Il nous faut plaisir d'annoncer aujourd'hui que cette demande a été accordée à M. Jos. Beaupré & Co. Nous croyons savoir qu'avant longtemps le Théâtre de la Gaîté sera de nouveau le théâtre du public québécois. Ces explosions sont quelquefois accompagnées de bruits plus ou moins forts, mais on n'a rien entendu, hier, en raison sans doute de la grande distance.

Nominations de curateur

Dans l'affaire de faillite de MM. Evariste Souty et André Souty, selliers, rue St-Paul, M. Jos. Alfred Turgeon, comptable, a été nommé curateur, et M. Pierre Gravel, P. B. Dumont et Samuel Fisher ont été nommés inspecteurs de la dite faillite.

L'association des familles

L'inauguration solennelle de l'Association des familles a eu lieu à St-Ubalde, dimanche, le 6 du mois courant. Le R. P. Frédéric qui, tous les ans, visite la florissante Fraternité de cette paroisse, puisqu'elle compte 300 familles, a donné le serment de circonspection, et présidé la cérémonie, assisté de MM. les abbés Rouleau et Thibierge, 150 familles inscrites par les registres de l'Association, et bien déterminées à mettre en pratique cette pieuse et salutaire coutume de la prière en commun.

Chasse

M. Nap. A. Comeau a tué, samedi dernier, une bête sauvage à Goshout. On en a eu cinq à six plumes dans ces environs il y a quelques jours.

Maritime

Le steamer de la ligne Monclaire partira de Halifax pour Liverpool samedi prochain.

Les mallettes seront fermées au bureau de poste de Québec à 1 h. cette après-midi.

Le ss. Numbler sera le prochain steamer de la ligne à arriver à Halifax.

Le barque *Præceder* est à prendre une cargaison dans le port de Rosario, en destination de Rio Janeiro, Brésil.

Le brigantin *Rapid*, de Québec, capt. Langellier, est parti de Rosario le 15 pour le Brésil.

Le brigantin *St Joseph*, de Québec, capt. Pinhey, est parti de Buenos Ayres le 15 du courant pour Rosario et Rio Janeiro. Le brigantin *Aladin* de Québec, capt. Southers, est parti de Cylon, République Argentine pour les îles Baharies.

La compagnie de steamer Cunard est à faire construire deux immenses steamers à Govan, près de Glasgow.

Elle emploie trois mille personnes nuit et jour. Ces steamers jaugeont chacun 14,000 tonneaux.

Recettes du Grand-Tronc

Recettes du trafic du Grand-Tronc pour la semaine qui vient de s'écouler :

Passagers..... 1892 1891

Frete..... \$106,330 \$101,954

Total..... 264,627 239,663

Total..... \$371,007 \$341,617

Augmentation 1892.... \$ 29,390

Chemin de fer de la rive Sud

La Chambre de Commerce de Montréal s'occupe plus activement que jamais de la question du chemin de la rive sud. On sait que cette ligne est destinée à mettre en communication directe toutes les paroisses du sud du fleuve St-Laurent depuis La Prairie jusqu'à Lévis.

Une convention analogue à celle de Nicolet, en octobre 1889, eut lieu à Longueuil l'an dernier, et des résolutions très énergiques y furent adoptées, afin d'engager les gouvernements à faire disparaître les embarras qui retardent la construction de ce chemin de fer.

Les résultats de ces démarches n'apparaissent pas encore, mais la Chambre de Commerce semble parfaitement déterminée à ne pas lâcher prise tant qu'elle n'aura pas la certitude d'un commencement de réalisation de ce projet de chemin de fer.

Les raquetteurs

Mardi soir, les raquetteurs de Lévis, du club *Voltigeurs*, dans leur marche hebdomadaire, sont traversés à Québec et se sont rencontrés avec leurs confrères Québécois.

On parle, pour la semaine prochaine d'une excursion à la raquette qui aurait lieu à Lévis et à laquelle prendraient part les clubs de raquettes de Québec et de Lévis.

C'est là une bonne idée qui pourrait se réaliser facilement, de ce temps-ci. Un défilé de raquetteurs en costumes et portant flambeaux, produirait un joli effet sur le port de Québec, nous avons actuellement entre les deux villes.

En avant raquetteurs. Donnez au public l'occasion d'assister à une magnifique démonstration.

Un vieux et un bon remède

Tous ceux qui se trouvent atteints d'une maladie qui menace leur vie, ne devraient pas oublier que les anciens remèdes sont les meilleurs et les plus sûrs à employer. Parmi les plus anciens, les raquettes tiennent la première place, car nos ancêtres ne se servaient pas d'autres remèdes, que ceux qu'ils fabriquaient eux-mêmes avec des racines. Pour quoi ne pas suivre leur exemple ? Nous pourrions nous plus mal, si nous faisons comme eux. Bien loin de là, car il est reconnu que les raquettes sont plus vigoureuses et jouissent d'une meilleure santé que la génération actuelle. M. Racicot qui possède les secrets que renferment les racines, est le seul qui peut donner aux malades, des remèdes semblables à ceux de nos pères. Malades ne manquez pas cette occasion de recouvrer la santé. Quelle que soit votre maladie, rendez-vous à Québec, et procurez-vous les véritables remèdes composés de racines. Sachez que nous ne les aurons qu'en allant là où au-dessus de la porte, il y a une Enseigne de Gros Sauvage, c'est-à-dire chez

J. E. P. RACICOT

No. 25 Rue St-Joseph, Saint-Roch, Québec

Après l'Inventaire

—A LA—

MAISON BLANCHE

Résultat satisfaisant

—0.000—

AVANTTERMINÉNOTREINVENTAIRE, avec un magnifique résultat, nous avons décidé d'offrir d'ici à deux mois, à nos clients et à nos pratiques, des avantages tout à fait exceptionnels.

35 p. c. de Réduction

seront donnés sur tous les achats au comptant pendant cette période sur les marchandises suivantes :

Tweed pour Habilements, Serpes et Coating, Draps, Matons et Ratine pour Pardessus.

AUX DAMES

Etoiles à Manteaux, Lingerie à Rideaux, Cachemires noirs et de couleurs, Tapis pour Tables et Pianos

Broderies de toutes sortes, Soies et Satins assortis

Dentelles de toutes couleurs, Manteaux et Robes de Baptême

La Balance de nos PELLETIERES sera vendue à 50 cent dans la piastra

HUOT & LANGEVIN

MAISON BLANCHE

No. 123 RUE SAINT-JOSEPH

A VENDRE

Un poste avantageux pour un ferblantier plombier

A deux milles de Québec, sur le chemin St-Louis à Bergeville, près du Bureau de poste, une maison en briques très confortable avec une boutique et un outillage au complet, stock en magasin, hangars, remises, le roulant comprenant cheval, voitures, roles, de chariots, etc., etc., et une vache. Aussi une maison fairbanks pour peser le foin, etc., qui donne un revenu annuel d'environ cent piastres. Le tout en parfait ordre à vendre à de bonnes conditions.

S'adresser sur place à Dame Veuve NAB. LAMONTAGNE, Bergeville.

15 mars—E. Ins.

Québec—Coup Supérieur.

No 1571.

Dame Agnes Boyd, de la banlieue de la cité de Québec, épouse de Charles Richardson, manufacturier de cuir, a institué, ce jour, une action en séparation de biens.

J. LANGLOIS BELL, Procureur de la demanderesse.

Québec, 17 février 1892.

e 1 m.—23 fev.

PARFUMERIE

—D U—

MONDE ELEGANT

EAU DES FÈES

Pour la jeunesse perpétuelle des cheveux

EAU SUÉDOISE

Pour blanchir les cheveux.

EAU DE TOILETTE Houbigant

Pour les soins de la peau.

PATE DENTIFRICE à la Glycerine

Pour les soins de la bouche.

SACHETS PEAU D'ESPAGNE

Pour parfumer les vêtements.

CHEZ

P. MATHIE, PHARMACIEN,

28 Rue Saint-Jean

QUEBEC

Sirof de Goudron de Saint-Pierre

Le Sirof de Goudron de St-Pierre est un spécifique unique pour la toux, le rhume, l'asthme, la bronchite, l'oppression, l'essoufflement, la pleurésie, même à l'état chronique, sont aggraves en un grand avantage, et fait que les enfants les plus délicats le retiennent facilement. Ce Sirof est hautement recommandé par les personnes complètes, plusieurs médecins et autres. En vente chez tous les pharmaciens et marchands d'épicerie de la ville et de la campagne. 70 cts. la bouteille.

E. GERMAIN, Propriétaire, Québec.

5 mars—E. Ins.

Soumissions demandées

Des soumissions cachetées et endossées par le sous-missionnaire, seront reçues jusqu'au 15 avril prochain par le rev. M. W. Black, procureur de St-Joseph, 10, pour certains travaux de PEINTURE à faire à l'église de la dite paroisse.

On pourra voir les devis et avoir les informations requises au bureau de l'architecte sousigné.

On ne s'engage pas à accepter la plus basse soumission ni aucune d'elles.

D. OUELLET, architecte.

113, rue St-Jean

Québec, 16 mars 1892.—E. 16, 17, 19, 22, 24—5 f.

GLOVER, FRY & Cie.

Deuxième Ouverture

—D E—

Nouveautés du Printemps

—0.00—

Dernières nouveautés en chapeaux de toutes formes, garnis et non garnis

Fleurs et articles de mode

Nouveaux dessins sur Indiennes, Batistes et Satens.

Nouveaux Draps Cheviot et Amazone pour Manteaux et Vestes.

Un nouvel envoi de Manteaux, Gilets et Patrons de Robes en Poil de Chamois et Hommes depuis \$5.00.

Etoiles à Robes fabriquées de 10c. à 50c.

Pour être vendus à bien moins de la moitié de la valeur : Un grand nombre de manteaux longs et courts à \$1.00, \$1.50, \$2.00, \$2.50, \$3.00, \$5.00 et \$7.50.

GLOVER, FRY & Cie.

AUX MESSIEURS

Nous recevons en même temps un envoi de vêtements Tweed pour hommes et vêtements complets et de nouvelles étoles pour pardessus de printemps.

Tous les commandés exécutés avec soin et promptitude.

Nous avons nouveaux imperméables "Rigby" pour messieurs méritent d'être vus.

GLOVER, FRY & Cie.

NAP. MERCIER

TRAVAILLEUR DE SCIE

130, Rue Commerciale

REPARATIONS DE SCIES DE TOUT GENRE

Les prix sont très bas, 50 pour cent meilleur marché que sur la liste des prix de Montréal.

SATISFACTION GARANTIE

Une visite est respectueusement sollicitée.

Pour toutes informations, s'adresser au Kennebec Hotel, Lévis.

Il est de toute nécessité que chaque personne qui me confiera ses scies, me donne un échantillon de la fonte de révolution à la minute.

20 fév.—E. J. Sns.

Un vieux et un bon remède

Tous ceux qui se trouvent atteints d'une maladie qui menace leur vie, ne devraient pas oublier que les anciens remèdes sont les meilleurs et les plus sûrs à employer. Parmi les plus anciens, les raquettes tiennent la première place, car nos ancêtres ne se servaient pas d'autres remèdes, que ceux qu'ils fabriquaient eux-mêmes avec des racines. Pour quoi ne pas suivre leur exemple ? Nous pourrions nous plus mal, si nous faisons comme eux. Bien loin de là, car il est reconnu que les raquettes sont plus vigoureuses et jouissent d'une meilleure santé que la génération actuelle. M. Racicot qui possède les secrets que renferment les racines, est le seul qui peut donner aux malades, des remèdes semblables à ceux de nos pères. Malades ne manquez pas cette occasion de recouvrer la santé. Quelle que soit votre maladie, rendez-vous à Québec, et procurez-vous les véritables remèdes composés de racines. Sachez que nous ne les aurons qu'en allant là où au-dessus de la porte, il y a une Enseigne de Gros Sauvage, c'est-à-dire chez

J. E. P. RACICOT

No. 25 Rue St-Joseph, Saint-Roch, Québec

Après l'Inventaire

—A LA—

MAISON BLANCHE

Résultat satisfaisant

—0.000—

AVANTTERMINÉNOTREINVENTAIRE, avec un magnifique résultat, nous avons décidé d'offrir d'ici à deux mois, à nos clients et à nos pratiques, des avantages tout à fait exceptionnels.

35 p. c. de Réduction

seront donnés sur tous les achats au comptant pendant cette période sur les marchandises suivantes :

Tweed pour Habilements, Serpes et Coating, Draps, Matons et Ratine pour Pardessus.

AUX DAMES

Etoiles à Manteaux, Lingerie à Rideaux, Cachemires noirs et de couleurs, Tapis pour Tables et Pianos

Broderies de toutes sortes, Soies et Satins assortis

Dentelles de toutes couleurs, Manteaux et Robes de Baptême

La Balance de nos PELLETIERES sera vendue à 50 cent dans la piastra

HUOT & LANGEVIN

MAISON BLANCHE

No. 123 RUE SAINT-JOSEPH

A VENDRE

Un poste avantageux pour un ferblantier plombier

A deux milles de Québec, sur le chemin St-Louis à Bergeville, près du Bureau de poste, une maison en briques très confortable avec une boutique et un outillage au complet, stock en magasin, hangars, remises, le roulant comprenant cheval, voitures, roles, de chariots, etc., etc., et une vache. Aussi une maison fairbanks pour peser le foin, etc., qui donne un revenu annuel d'environ cent piastres. Le tout en

APRÈS L'inventaire

Nous venons de clore
notre Inventaire

LES Resultats

De l'année 1891, sans être ex-
traordinaires, sont très

Satisfaisants

Pour Nous

GRAND

MERCI

A NOS CLIENTS

Deux légers accidents par le
feu, pendant l'année, nous ont
laissé une foule de Marchandises
que nous devons débarrasser
à tout prix.

Un lot de Marchandises légè-
rement teintes de fumée, que
nous avons rachetées des assu-
rances à vil prix.

Nous vendons
sans Egard

Pendant le Mois de Février

Pas de blagues,

Pas de demi-mesure

Marchandises

a Bon Marche

Dans tous les Départements

Soyez-y à temps et à vous
d'en profiter

SYNDICAT

DE

QUEBEC

207 rue St-Joseph



Le et après Vendredi, 1er janvier 1892,
les trains partent de la nouvelle gare, rue
St-André, Québec, y arrivent comme suit
excepté les dimanches.

DEPART DE QUEBEC
7.30 A. M. — Express direct pour le Lac St-
Jean, mardi, jeudi et samedi,
arrivant à la jonction Cham-
bord à 8.45 p. m. et à Roberval
à 6.30 p. m.
4.15 P. M. — Train local de la maille pour Saint-
Raymond tous les jours, arri-
vant à 6.45 p. m. et se rendant
jusqu'à la Rivière à Pierre-
mont, mercredi et vendredi, y
arrivant à 8.15 p. m.

ARRIVÉE A QUEBEC
9.00 A. M. — Train local de la maille part de St-
Raymond, tous les jours, à 6.30
a. m., et de la Rivière à Pierre-
mont à 8.15 a. m., le mardi, jeudi et
samedi, arrivant à Québec à
9.00 a. m.
6.40 P. M. — Express direct part de Roberval
à 7.30 a. m., le lundi, mercredi
et vendredi, de la jonction Cham-
bord à 8.12 a. m. pour
Québec, y arrivant à 6.40 p. m.

20 minutes pour prendre le train à la
station.
Un train spécial mixte partira de la Rivière
à Pierre mont tous les samedis à 6.15 a. m. pour
le train du chemin de fer des Basses-Lauren-
tides venant de St-Tite pour Québec y arrivant
à 10.10 p. m. Et partira de Québec tous les
lundis matin à 2 heures pour la Rivière à
Pierre et y fera raccordement pour St-Tite à
6.30 a. m.
L'Express direct, nord et sud, fait raccorde-
ment à la Rivière à Pierre avec le chemin de
fer des Basses-Laurentides, pour
Grandes Piles, Trois-Rivières. On peut se pro-
curer des billets de passage chez M. M.
Stodolka, vice-président l'Hotel St-John,
Suzor & Trudelle, 87 rue du Pont.
Le chemin de fer transportera les nouveaux
colons et leurs familles et une quantité limitée
de leurs effets de ménage GRATUITS.
ALEX. HARDY,
Agent gen. fret et pass.
J. G. SCOTT,
Secrétaire et agent.

31 décembre 1891.—E. J.
**CHEMIN DE FER
QUEBEC CENTRAL**
La ligne la plus courte entre
Québec, Boston et New-
York.

Service de trains rapides. Entre Québec et Bos-
ton, tous les jours, via Sherbrooke et White
River Junction.
La seule ligne sur laquelle circulent des chars ma-
jor et d'ordinaire entre Québec et Boston et
de Springfield sans transbordement.
Le train LUNÉAIRE part le 1er novembre 1891, les
trains circuleront comme suit:

Express — Départ de Québec par le bateau-pas-
seur de 1 h. p. m., de Lévis à 1.30 p. m.,
arrive à la jonction de la Beauce à 2.30
p. m., arrive à Sherbrooke à 3.30 p. m.,
à 5.00 p. m. arrive à New-York à 10.00 h.
p. m., arrive à Boston à 8.30 a. m.,
arrive à New-York à 11.30 a. m.
Ce train continuera de Québec à Boston
sans changement.
Chers Monrovia, par le bateau-pas-
seur de 1 h. p. m., de Québec à Springfield sans
changement.
Mixte — Départ de Québec par le bateau-pas-
seur de 1 h. p. m., de Québec à 1.30 p. m.,
arrive à la jonction de la Beauce à 2.30
p. m., arrive à St-François à 3.30 p. m.,
à 5.00 p. m. arrive à New-York à 10.00 h.
p. m., arrive à Boston à 8.30 a. m.,
arrive à New-York à 11.30 a. m.

Les trains circuleront de Québec à Boston
sans changement.
Chers Monrovia, par le bateau-pas-
seur de 1 h. p. m., de Québec à Springfield sans
changement.
Mixte — Départ de Québec par le bateau-pas-
seur de 1 h. p. m., de Québec à 1.30 p. m.,
arrive à la jonction de la Beauce à 2.30
p. m., arrive à St-François à 3.30 p. m.,
à 5.00 p. m. arrive à New-York à 10.00 h.
p. m., arrive à Boston à 8.30 a. m.,
arrive à New-York à 11.30 a. m.

Les trains circuleront de Québec à Boston
sans changement.
Chers Monrovia, par le bateau-pas-
seur de 1 h. p. m., de Québec à Springfield sans
changement.
Mixte — Départ de Québec par le bateau-pas-
seur de 1 h. p. m., de Québec à 1.30 p. m.,
arrive à la jonction de la Beauce à 2.30
p. m., arrive à St-François à 3.30 p. m.,
à 5.00 p. m. arrive à New-York à 10.00 h.
p. m., arrive à Boston à 8.30 a. m.,
arrive à New-York à 11.30 a. m.

Les trains circuleront de Québec à Boston
sans changement.
Chers Monrovia, par le bateau-pas-
seur de 1 h. p. m., de Québec à Springfield sans
changement.
Mixte — Départ de Québec par le bateau-pas-
seur de 1 h. p. m., de Québec à 1.30 p. m.,
arrive à la jonction de la Beauce à 2.30
p. m., arrive à St-François à 3.30 p. m.,
à 5.00 p. m. arrive à New-York à 10.00 h.
p. m., arrive à Boston à 8.30 a. m.,
arrive à New-York à 11.30 a. m.



**LE REMÈDE DU
PÈRE MATHIEU**
L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL ENFIN TROUVÉ!
ENCORE UNE DÉCOUVERTE!
LE REMÈDE DU PÈRE MATHIEU
guérit radicalement et rapidement l'empoison-
nement et débarrasse tout de ses liqueurs alcooliques.
Le remède du Père Mathieu est une cure radicale
des liqueurs enivrantes, une cure radicale des
maladies alcooliques, une cure radicale des
maladies nerveuses, une cure radicale des
maladies chroniques, une cure radicale des
maladies aiguës, une cure radicale des
maladies de la gorge et des
maladies de la poitrine.
S. LACHANCE, seul propriétaire,
638 et 1540 Rue St-Catherine, Montréal.

Elixir Resineux Pectoral



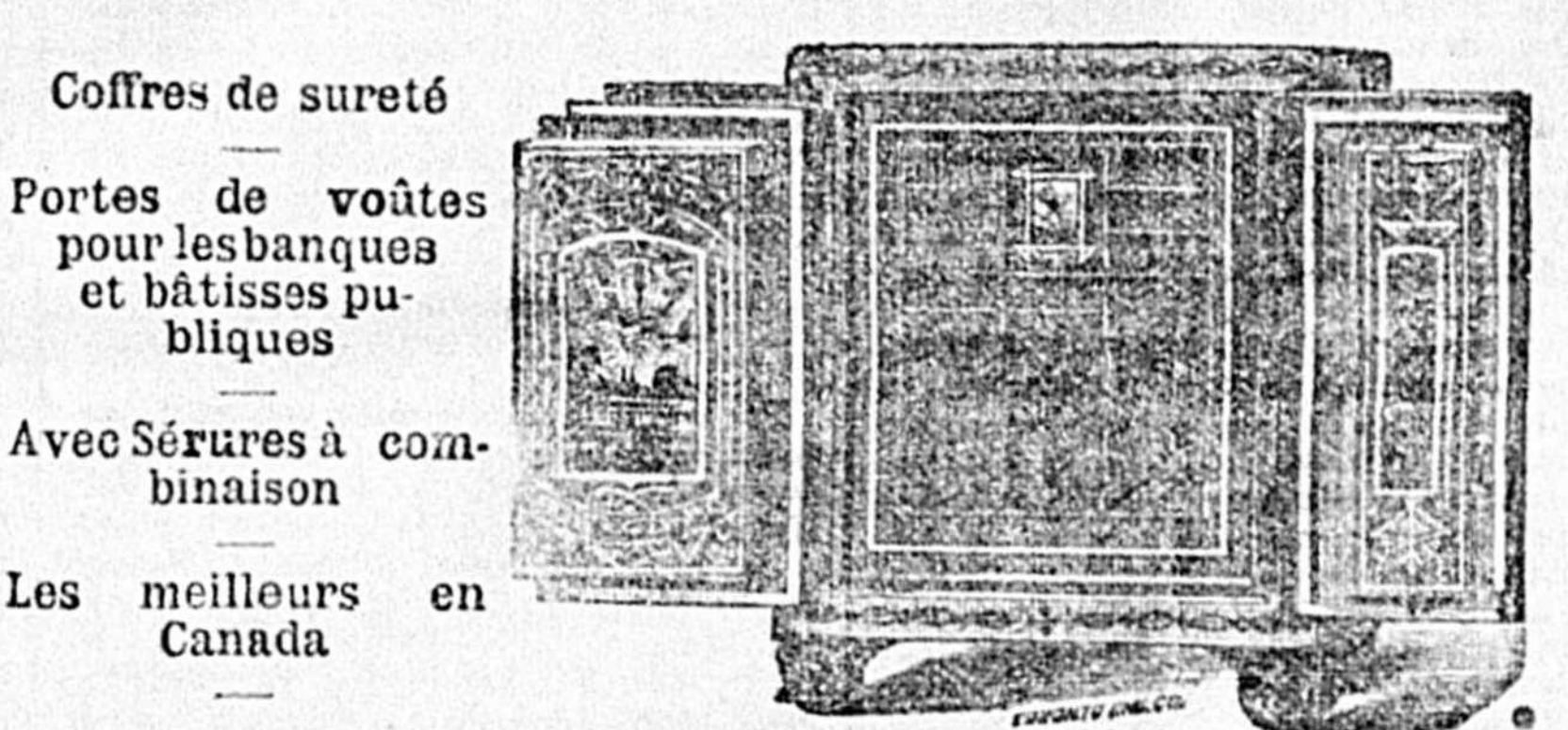
Montreal, 27 mars 1892.
Après avoir pris connaissance de la compo-
sition de l'Elixir Resineux Pectoral, je
certifie de mon devoir de recommander
comme un excellent remède contre les
affections des poumons en général.
Professeur de chimie
à l'Université Laval.
En vente partout — 25 centimes la bouteille.
L. ROBITAILLE, Propriétaire
Joliette, P. Q., Canada.

AVIS
M. C. ANGERS, de Sherbrooke
Est, est dûment autorisé à solli-
citer des abonnements pour
l'Electeur et la Justice et à en
payer le montant.

ANTI-CORYZA DU DR ED. MORIN

Remède souverain contre le rhume de cerveau
Québec, 30 juin—E. J. 24.
**URANCE CONTRE LE
PHÉNIX**
GERALD E. HART,
La compagnie d'Assurance sur le feu PHÉNIX a un capital d'actifs de \$100,000 déposé
garantie au gouvernement de la Péninsule.
Prenez une part d'assurance contre le feu dans cette Compagnie si recommandable, et si les vos
réclamations seront réglées promptement et libéralement.
J. G. BRUNEAU, Agent.
65, rue St-Pierre,
TELEPHONE 811

TORONTO SAFE WORKS
J. & J. TAYLOR, Manufacturiers,



Coffres de sûreté
Portes de voûtes
pour les banques
et bâtisses pu-
bliques
Avec Sûretés à com-
binaison
Les meilleurs en
Canada
A vendre par F. O. VALERAND
92 Côte Lamontagne
Agent pour les districts de Québec
Trois-Rivières, Sherbrooke, Rivière-du-Loup et Rimouski
Québec, 21 décembre—E. J. 20.

JOURS DE FETES

CETTE SEMAINE, SEMAINE DE GALA

CHEZ

Myrand & Pouliot

Tout ce qui peut s'offrir de nouveau et de beau
en étoffe à robes est mis en vente à un prix sans
précédent 55 nuances différentes de cachemire
Henrietta valant 70c. offert à une **RÉDUCTION**
sans pareille; près de la même quantité d'une
étoffe française dite casimire, toute laine et dou-
ble largeur offerte au même prix.
Venez sans retard, nous avons un très beau
lot de Shirlings en coupons.

Flanellettes, Flanellettes, Bas.

Cravates, Jobs, Etc.

Les tweeds les plus jolis et les draps pour cos-
tumes les plus nouveaux sont arrivés et déjà en
vente
N'oubliez pas l'endroit chez

MYRAND & POULIOT

215 Rue St-Joseph, St-Roch, Québec

Telephone 49 Boite de poste 109

JAS. F. BELLEAU,

BUREAU CENTRAL D'ASSURANCES

DE PREMIERE CLASSE

EDIFICE BANQUE UNION, QUEBEC.

La Puissante Compagnie d'Assurance Anglaise

GUARDIAN

(Fondée en 1821)

possède des CAPITAUX DISPONIBLES au montant de
\$ 2,000,000

**CETTE GRANDE CORPORATION EST ADMINIS-
TRÉE PAR LES PRINCIPAUX DIRECTEURS
DE LA BANQUE D'ANGLETERRE, SAVOIR:**

JOHN HARRIS, Esq., **Le Très Honorable JOHN G. HOBBS, Esq.,**
FR. E. MORLEY, Esq., **DAVID POWELL, Esq.,**
ALGISTUS PREVOST,
et autres capitalistes distingués que

Le Très Hon. G. J. SHAW-LEFEVRE, Esq., **DEANWOLD W. LUBBOCK, Esq.,**
HUBERT JOHN TOWN, Esq., **JOHN HAMILTON, Esq.,**
JOHN G. TALBOT, Esq., **ALAN G. H. GIBBS, Esq.,**
HOWLAND ARVILL BEAVER, Esq., **JOHN E. MARTIN, Esq.,**
HERBY DONHAM CARTER, Esq., (Barrister), **JOHN BUSTON, Esq.,**
HEARBY VIGOR, Esq.

Elle accepte des assurances sur toute sorte de propriétés
meubles ou immeubles, et règle, sans délai, en payant sur le
champ, toutes les réclamations de ses assurés, soit pour dommages
partiels, ou pour pertes totales causés par l'incendie.

SUCCESSALE A QUEBEC

EDIFICE BANQUE UNION

JAS. F. BELLEAU,

AGENT GENERAL D'ASSURANCE

NOTIONS D'AGRICULTURE **PIANOS A LOUER**

PIANOS

**NOUS AVONS NOUVEAU MM. BERNARD,
FILS & CIE, marchands de pianos, etc., à
Québec, Canada, nos seuls représentants dans cette
ville et le district pour le contrôle exclusif de la
vente de nos machines à écrire. Les acheteurs sont
en conséquence priés de s'adresser à l'avenir chez
MM. Bernard, Fils & Cie, qui sont nos seuls agents
responsables et autorisés à Québec.**
Signé
Domestic Sewing Machine Co.
New-York, 2 novembre 1891

Nouveau département

Nous avons ajouté à notre commerce de Pianos
et d'instruments de Musique de toute espèce
un nouveau département de Machines à Coudre
et accessoires de machines à coudre. Des engage-
ments ont été conclus avec les fabricants pour
l'achat et le contrôle exclusif de la vente à Québec
et dans le district de la Machine à Coudre
"LA DOMESTIC" de New-York qui n'a de
supérieure aucune machine de son genre.
Cette machine confondue toute espèce d'in-
struments pour l'usage des tailleurs, modistes, familles
et ouvrages de haute couture, fourreurs, etc.
avec le fil, la soie, la chenille, le fil d'or, d'argent
ou la production de paysages (landscapes) etc.
SÉRIE A. J. QUÉBEC.

BERNARD, FILS & CIE.

Grand choix de Pianos de réputation fabriqués à
New-York et Boston, États-Unis, Stuttgart,
Allemagne, Toronto et Tégérath, Canada.
Harmoniums et orgues d'église, instruments de
cuivre pour corps de musique, musique en feuilles,
etc., etc.

BERNARD, FILS & CIE,

EDITEURS DE MUSIQUE,

135 et 137 Rue St-Jean

HAUTE-VILLE.

A LOUER

Pour la Saison 1892

L'hôtel Albion, Québec

CLOCHES ELECTRIQUES

Chaudière entièrement à la vapeur

Adresse :

WM. COWAN

Etes-vous faibles ?

Etes-vous convalescent ?

Etes-vous nourrice ?

Etes-vous nerveux ?

FAITES USAGE DU

ALE ET BEEF

(PEPTONIZED)

Qui est une combinaison de

Bœuf, Houblon, Barley

Pepsine et Malt

Prix : 25 Cents la Bouteille

En vente chez tous les phar-
maciens.

Québec, 23 février—E. J. 24.

FEU ! FUMÉE ! EAU !

Un Stock de Marchandises Sèches

DE TOUTES SORTES

Pour un MONTANT DE \$10,000

Endommagés par la fumée et l'eau, sera offert
en vente à des prix exceptionnels.

Point d'endommagés, sont encore très
bonnes.

La Vente vient de commencer

Generoux & Lachance

358 RUE ST-JEAN

(Block Hestington).

19 fév.—E. J. 1ms.

CHEMIN DE FER

Québec, Montmorency

et Charlevoix

Feuilleton de L'ELECTEUR

LIEUTENANT ROBERT

Messieurs, on vient de m'ap-
porter une dépêche qui intéres-
se le régiment. C'est pourquoi
il m'a paru opportun de vous
en donner connaissance sans le
moindre retard. L'un des adhe-
rents de Bon-Maza se dirige sur
notre camp, à la tête des dissi-
dents qu'il a ralliés. Je recom-
mande aux officiers qui seront
de grand garde la plus active
surveillance. En même temps,
M. le maréchal gouverneur gé-
néral, dans sa sollicitude pour
tout ce qui nous touche, n'a
pas jugé devoir attendre notre
retour dans les cantonnements
pour nous informer des récom-
penses décernées au régiment,
à l'occasion des dernières opé-
rations militaires. Les questions
d'avancement sont réservées.

Il n'y a qu'une croix pour tout le
corps d'officiers du régiment, et
cette croix est pour M. le lieute-
nant Robert. En vérité, il est
difficile d'avoir plus de chance
que M. Robert; n'est-ce pas,
messieurs ?

—Bigre ! oui ; grommela une
voix enrouée, et moins de chau-
ce que moi.

—Qui a parlé ? fit M. de Mont-
magny.

—C'est moi, mon colonel, ré-
pondit le lieutenant Sauvageol
en renfonçant sa tête dans ses
épaules, comme le sanglier qui,
après avoir donné son coup de
butoir, rencontre les crocs d'un
chien.

—Ce n'est pas vous que j'in-
terrogeais, lieutenant Sauvageol,
riposta vivement le colonel,
et je vous engage à vous
taire. S'il s'agissait de savoir
quel est l'officier du régiment
qui consomme le plus d'absin-
the, vous seriez dans votre droit;
mais, quand il s'agit de récom-
penses ou de distinctions, vous
savez bien qu'il ne peut être
question de vous.

Le doyen des lieutenants
tourna les yeux à droite et à
gauche, en fronçant le sourcil;
mais il ne jugea pas prudent de
répondre à cette algarade.

—Messieurs, reprit le colonel,
je ne crois pas avoir besoin d'a-
jouter que M. le lieutenant Ro-
bert n'était pas mon candidat.
Aussi, en lui annonçant en vo-
tre présence à tous le choix dont
il est l'objet, il ne trouvera pas
mauvais que je lui laisse le soin
de se faire recevoir par un au-
tre que par moi. Bonjour, mes-
sieurs !

Ayant ainsi parlé, le colonel
entra brusquement sous sa ten-
te, pendant que pâle, ému et
tout palpitant sous le coup d'une
pareille avanie, le lieutenant
Robert restait cloué à la même
place, comme s'il eût été trappé
de la foudre.

La situation dans laquelle il
se trouvait l'empêcha de remar-
quer que chacun s'était éloigné
de lui, et qu'on commençait à
le considérer ni plus ni moins
qu'un pestiféré. Quant au lieute-
nant Sauvageol, après une bordée
de jurons énergiquement
accentués, il avait levé les yeux
au ciel, d'où il s'attendait sans
nulle doute, à voir descendre
sur son front les palmes du
martyre.

Cependant l'heure du déjeu-
ner était venue, et Robert ne
pouvait s'empêcher de fremir
en pensant qu'il allait se retrou-
ver forcément en présence de
ses camarades. Un moment même
il se demanda s'il ne serait
pas plus prudent de s'abstenir;
mais il réfléchit aussitôt qu'il
faudrait toujours en venir là,
que son absence serait forcée-
ment interprétée comme un acte
de lâcheté, et, fort d'ailleurs
du témoignage de sa conscience,
il se résolut à subir cette nou-
velle épreuve.

Lorsque le jeune lieutenant
parut à la table des officiers, il
put constater que le sentiment
de froideur avec lequel il était
accueilli d'ordinaire avait fait
place à un sentiment plus ac-
centué, à une véritable hosti-
lité.

An régiment, l'esprit de corps
qui est la source de beaucoup de
bonnes choses, en enfantant par-
fois de mauvaises, surtout
quand il vient à s'égarer sous
l'influence de préventions plus
ou moins illégitimes. Malheur
alors à celui contre lequel s'est
déclaré ! C'est une lutte à har-
né dans laquelle il faut sou-
vent vaincre ou périr. Robert
l'avait emporté, pour la croix, sur Maurice, et sans
examiner si ce n'était pas là au
fond, un acte de stricte justice,
on y voyait presque un vol.

Nul ne répondit au salut du
nouveau légionnaire. La plu-
part des officiers affectèrent de
ne s'en être pas aperçus. Deux
d'entre eux ne se contentèrent
pas de cette attitude passive
et attachèrent sur Robert un

regard fuyant et presque mena-
çant. C'étaient MM. de Chalan-
dray et Sauvageol.

Le premier était dans cet état
d'irritation qui suit toujours
une déception, particulièrement
alors qu'on la croit moins mé-
ritée. De plus, il venait de rece-
voir, dans la matinée même,
au sujet de cette décoration qui
lui échappait, des félicitations
anticipées de la part de plu-
sieurs camarades, et ces félici-
tations étaient comme autant
d'aiguillons plantés dans sa
blessure. Quant au second, il
trouvait, tout en faisant mon-
trer de son amitié pour un cama-
rade de pupille dont il était arrivé
à considérer la bourse comme
la sienne propre, l'occasion d'é-
pancher sa bile et ses ressentiments,
et il en profitait.

Il ne faut pas oublier d'ail-
leurs qu'en 1847 et peut-être
même encore aujourd'hui, l'es-
prit aristocratique, dont les
jeunes officiers de cavalerie sont
généralement animés était par-
ticulièrement enraciné dans l'ar-
mée des hussards. Là, chacun
était noble ou au moins riche ;
cela allait de pair avec les sé-
ductions du plus élégant uni-
forme de l'armée, par consé-
quent chacun était disposé à
prendre parti pour un cama-
rade de qui, comme M. de Chalan-
dray, résumait à la fois les
dons de la fortune et le privilège
de la naissance.

Sous l'influence d'un pareil
accueil, Robert sentit une sueur
froide monter à son front, et
ferma les yeux pour ne pas re-
contrer le regard de Maurice,
le seul vis-à-vis duquel il éprou-
vait quelque embarras. Peut-
être espérait-il échapper ainsi
à la tentative d'une demande
d'explications, car il compren-
ait bien que c'était là ce qu'on
attendait de lui. Quoi qu'il en
soit, s'essayant à la place qui
lui avait été réservée, le jeune
homme essaya de prendre sa
part du repas, mais il devenait
de plus en plus manifeste que
toute l'énergie de sa volonté al-
lait se briser contre la vive émo-
tion intérieure à laquelle il était
en proie. Un tremblement con-
vulsif agitait ses membres ; ses
dents s'entre-choquaient. Il avait
spontanément affronté un sup-
plice que la nature lui refusait
la force de supporter.

Le repas, d'ordinaire plein d'a-
nimation, d'entrain, de gaieté
même entre jeunes officiers, était
grave et silencieux. Il y avait
là cette sorte de recueillement
qu'on peut constater dans
l'ordre physique aux approches
d'un orage. Tout à coup l'un
des convives le chirurgien aide-
major, dans un désir très-ir-
résistible de rompre la glace ou
tout au moins d'établir une di-
version s'écria :

—Eh bien ! messieurs, qui a
lu les journaux ce matin, car
je suppose qu'on les a distri-
bués avec le courrier, et que se
passe-t-il de nouveau à Paris ?

—Toujours la même chose
répondit un officier humo-
riste. Les maris trompent leurs
femmes et les femmes leurs ma-
ris, on agite à la Bourse, et on
se dispute à la Chambre ; jo-
ignez à cela une petite macédo-
ne de crimes et d'accidents, c'est
comme si vous aviez lu tous les
journaux.

—Farceur ! va ! reprit Sauva-
geol, dans son phébus de caser-
ne si tu n'aimes pas les jour-
naux, il ne faut pas en dégouter
les autres. Il y a quelque
fois de très-bonne blagues dans
les journaux, et ça m'amuse,
moi. Savez-vous, par exemple,
messieurs, qu'il y a eu ce mo-
ment à la chambre des députés
un monsieur qui propose au
gouvernement de peupler l'Al-
gérie avec des enfants trouvés
et abandonnés ?

En parlant ainsi, le lieute-
nant Sauvageol avait égrené
de l'œil d'une façon significati-
ve, et donnant un coup de cou-
de à son voisin de Chalandray,
il lui désignait de la façon la
plus impertinente le lieutenant
Robert, dont nul n'ignorait la
fâcheuse origine.

—Eh mais ! répartit Maurice
de Chalandray, l'œil fixé sur
Robert et avec l'accent du sar-
casme, pourquoy pas ? L'Angle-
terre peuple

